

> Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

En polonais surtitré

de THOMAS BERNHARD

mise en scène KRYSZTOF LUPA

du 26 novembre au 4 décembre 2004

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Petite Salle



> Service de Presse

Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont - Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
tél 01 44 85 40 73 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

> Location 01 44 85 40 40

> Prix des places (série unique)

de 13 € à 26 €

> Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

> Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

8 Bld Berthier - 75017 Paris

Métro Porte de Clichy - ligne 13

(sortie av de Clichy / Bd Berthier – côté Campanile)

RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

> Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.

> **Rodzeństwo** Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

de **Thomas Bernhard**

mise en scène et scénographie **Krystian Lupa**

Traduction polonaise **Jacek S.Buras**

Musique **Jacek Ostaszewski**
son **Mieczyslaw Guzgan**

surtitres **Ewa Pawlikowska**
Magdalena Marek

avec

Ritter **Malgorzata Hajewska-Krzysztofik**

Dene **Agnieszka Mandat**

Voss **Piotr Skiba**

Production : Narodowy Stary Teatr Cracovie / Nova Polska,
(une saison polonaise en France).

Voss

*Une solution mathématique naturellement
d'un terme à l'autre mathématiquement résolu
Comme je me sens mal parfois
comme un vrai mourant
puis tout d'un coup tout va de nouveau bien
parce que je pense
je surmonte tout rien qu'avec la pensée
pas avec la réflexion
avec la pensée*

il murmure

*je n'avais pas l'intention de venir ici
Mes soeurs sont mes destructrices
elles me démolissent
je me le suis toujours dit
J'ai dit au directeur
si ma soeur vient dites-lui
que je ne veux pas rentrer à la maison
rentrer à la maison c'est ma mort
La parenté signifie la mort
et des amis je n'en ai pas
si je fais abstraction du fait
que mes copatients sont mes amis
Mais elle n'a pas cédé
je ne voulais pas courir le risque d'un conflit avec elle
Le manque de compréhension c'est tout ce qui me lie à ma soeur
ai-je pensé
mais tu me comprends
tu m'as toujours mieux compris que ta soeur
elle n'a jamais compris qu'elle-même
Mais je reste le moins de temps possible à la maison
ai-je dit au directeur
il se penche complètement en avant
Deux trois jours
dès le quatrième je serais déjà mort*

Extrait de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard
éd. L'Arche, Paris, 1989, texte français de Michel Nebenzahl, pp. 84-85.

> R O D Z E N S T W O Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

Six ans (déjà) ! que Krystian Lupa enchante les spectateurs de l'Odéon. Depuis 1998 et la présentation des *Somnambules* (d'après Hermann Broch), le grand maître polonais du théâtre d'art est revenu régulièrement, à l'invitation de Georges Lavaudant, poursuivre devant un public de fidèles toujours plus nombreux sa méditation scénique sur l'état spirituel de notre temps. Jusqu'ici, pour mieux faire découvrir l'originalité d'une oeuvre sans équivalent dans la pratique théâtrale contemporaine, l'accent avait été mis sur l'un des aspects les plus particuliers et les plus personnels du travail de Lupa, à savoir son goût pour des spectacles au long cours, s'appuyant sur une distribution nombreuse et réalisés à partir d'adaptations de romans tels que *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski (à l'Odéon en 2000) ou *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov (2003). Cette fois-ci, deux ans après *Auslöschung/Extinction*, Lupa nous revient avec un autre texte de Thomas Bernhard, qui est l'un de ses auteurs de prédilection. Mais pour la première fois, il n'y aura pas lieu d'admirer les qualités d'adaptateur de Lupa : avec *Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)*, il nous propose en effet-tout simplement - une mise en scène d'une pièce de théâtre, conçue d'emblée et composée comme telle par son auteur. *Rodzeństwo* est un huis-clos qui donnera à trois des meilleurs comédiens de la troupe du Stary Teatr l'occasion de déployer tout leur talent dans la concentration que permet la Petite Salle de l'Odéon. La proximité avec les spectateurs est en effet un élément essentiel du climat du spectacle tel que Lupa l'a conçu : les comédiens se livrent ici au jeu comme si nul regard extérieur ne troublait leur absolue intimité.

KRYSTIAN LUPA, METTRE EN SCÈNE N° 2, Krystian Lupa et Jean-Pierre Thibaudat, coédition CNSAD, Actes Sud-Papiers.

> R O D Z E N S T W O Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

Deux soeurs préparent le retour d'un frère. Elles sont comédiennes, il est philosophe. Comédiennes qui ne jouent pas, ou presque pas. Parfois un rôle de deux minutes, si elles y consentent. Le choix leur appartient, puisque leur père, en homme d'affaires prévoyant, leur a légué 51% des parts du théâtre. Peut-être que sous nos yeux elles rejouent la mille et unième variante de leur petit scénario intime, avec ses piques, ses disputes et ses automatismes - mais si elles ne font que le jouer, elles n'en laissent du moins rien paraître. Quant au frère, il dicte inlassablement une *Logique*, ce qui ne manque pas de sel quand on est le patient d'un certain Docteur Frege (dont un homonyme, Gottlob Frege, fut l'un des fondateurs de la logique moderne). Un philosophe, donc, mais qui proclame que l'asile psychiatrique est son seul vrai foyer. Deux artistes et un penseur, tous trois prisonniers d'une famille dont les portraits couvrent les murs d'une maison où rien ne peut bouger.

Dans cette pièce, composée deux ans après un récit intitulé *Le Neveu de Wittgenstein*, Bernhard reprend à nouveaux frais un matériau librement inspiré de la saga familiale de l'un des principaux philosophes du siècle dernier. En composant le personnage de Ludwig Worringer, Bernhard a en effet parsemé son texte d'allusions plus ou moins directes à la vie de Ludwig Wittgenstein (qui séjourna, comme le protagoniste de *Ritter, Dene, Voss*, en Norvège ou à Cambridge, et qui souffrit comme lui de tendances suicidaires). De ce point de vue, les trois "actes" de la pièce-avant, pendant et après le déjeuner-peuvent être lus comme trois moments saisis sur le vif au sein d'une famille névrosée tout à fait quelconque, mais aussi comme la satire féroce, atroce, comme toujours chez Bernhard, d'une certaine Autriche, contraignant à l'exil ses rejetons les plus sensibles ou pire encore, empoisonnant leurs énergies créatrices à la source, quand elle ne les condamne pas à s'étioler dans le voisinage constant de la folie.

> THOMAS BERNHARD (1931-1989)

L'écrivain autrichien Thomas Bernhard est né le 10 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas, rejeton illégitime d'un fils de paysan autrichien et de la fille d'un écrivain allemand. Il passe une grande partie de son enfance à Salzbourg auprès de son grand-père maternel. En mars 1938, l'Allemagne nazie annexe l'Autriche. La même année, sa mère va s'installer en Bavière : c'est l'époque du nazisme triomphant et le début de l'enfer pour Thomas Bernhard. En 1943, son grand-père le place dans un internat à Salzbourg, où il vivra la fin de la guerre. Il suit des cours de violon et de chant, puis étudie la musicologie. En 1947, Thomas Bernhard contracte une pleurésie. Son grand-père meurt en 1949 de tuberculose et sa mère l'année suivante. Lui-même tuberculeux, Thomas Bernhard sera soigné en sanatorium, expérience qu'il inscrira dans sa production littéraire.

En 1952, il travaille comme chroniqueur judiciaire au journal "Demokratisches Volksblatt". Il étudie, à l'Académie de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Son premier grand roman, *Gel*, paraît en 1963 : il le fera connaître au-delà des frontières et obtiendra de nombreux prix. En 1968, à l'occasion de la remise d'un prix littéraire, Bernhard provoque les institutions avec un discours attaquant l'Etat, la culture autrichienne et les Autrichiens.

En 1969, il se lie d'amitié avec le régisseur Claus Peymann, qui restera un grand soutien tout au long de sa carrière. Un an plus tard, *Une Fête pour Boris* remporte un grand succès au Théâtre allemand de Hambourg. Toujours en 1970, Thomas Bernhard obtient le prix Georg Büchner, la plus importante distinction littéraire d'Allemagne fédérale. Il entame alors un cycle de 5 oeuvres autobiographiques qui paraîtront entre 1975 et 1982 : *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un Enfant*.

En 1976 a lieu à Stuttgart la première de *Minetti*, portrait de l'acteur vieillissant joué par Minetti lui-même. Deux ans plus tard, *Avant la retraite* décrit la vieillesse d'un juge allemand célébrant en cachette l'anniversaire de Himmler. En 1985, *Le faiseur de théâtre*, véritable machine à injures, causera un grand scandale en Autriche : le ministre (socialiste) des finances et futur chancelier déclare que "de telles sorties contre l'Autriche comme dans *Le faiseur de théâtre* ne seront bientôt plus tolérées".

Mais c'est avec *Heldenplatz*, son ultime pièce, que Thomas Bernhard s'attirera le plus d'ennuis. Kurt Waldheim, devenu chef de l'État autrichien, a cherché par tous les moyens à empêcher sa représentation, mais la direction du Burgtheater et l'auteur ont eu gain de cause. La place des héros (*Heldenplatz*), au centre de Vienne, fut le lieu d'un discours de Hitler acclamé par une énorme foule. La pièce s'attaque une fois encore à l'hypocrisie autrichienne, au fanatisme et aux méfaits qui en résultent.

Thomas Bernhard meurt trois mois après la première d'*Heldenplatz* le 12 février 1989 en Haute-Autriche. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pour les cinquante prochaines années.

> KRYSZTOF LUPA

Krzysztof Lupa est né en 1943 à Jastrzebie Zdroj en Pologne. De 1963 à 1969, il suit des cours de peinture, puis d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dont il sort avec un diplôme en arts graphiques. Après des études de cinéma qu'il n'achève pas, il se forme pendant quatre ans à la mise en scène au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il obtient son diplôme en 1978. Il commence alors sa carrière au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie (notamment *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, en 1978). Son travail à Jelenia Gora présente un caractère expérimental très marqué. Dans un texte à cette époque, intitulé "*Le théâtre de la révélation*", Krzysztof Lupa expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité. En 1986, il quitte définitivement Jelenia Gora pour le Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré. Son arrivée à Cracovie coïncide avec un tournant de sa recherche. Il s'intéresse davantage aux questions éthiques, et la plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe ou autrichienne. Il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Esquisses de l'homme sans qualités*, 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1990, reprise à l'Odéon en janvier 2000), Rilke (*Malte ou le triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Thomas Bernhard (*La Plâtrière*, 1992, *Extinction*, repris à l'Odéon en 2002), Tchekhov (*Platonov*, 1996), Hermann Broch (*Les Somnambules*, repris à l'Odéon en 1998), Werner Schwab (*Les Présidentes*, au Teatr Polski à Wrocław en 1999) ou Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002 ; Odéon-ateliers Berthier, 2003).

Depuis 1983, Krzysztof Lupa enseigne au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il est doyen de la faculté de mise en scène. De nombreux prix ont distingué son travail. *Les Somnambules*, lui ont valu le XXXVIème Grand Prix de la Critique dramatique et musicale pour le meilleur spectacle étranger.